

Lurelu



Les Coups de théâtre, laboratoire d'expérimentation

Raymond Bertin

Volume 35, Number 2, Fall 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67288ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2012). Les Coups de théâtre, laboratoire d'expérimentation. *Lurelu*, 35(2), 9–10.



Rémi Boucher (photo : Caroline Laberge)

Les Coups de théâtre, laboratoire d'expérimentation

Raymond Bertin



Du 12 au 25 novembre prochain aura lieu la douzième édition, en vingt-deux ans, du festival bisannuel Les Coups de théâtre, manifestation internationale consacrée aux arts vivants du spectacle destinés aux jeunes publics, de la petite enfance à l'adolescence. Une trentaine de productions seront présentées sur onze scènes montréalaises, dont une bonne proportion de créations inédites, d'ici et d'ailleurs. Qu'on s'y promène dans les univers du théâtre, de la marionnette, de la danse, ou de la musique, Les Coups de théâtre ont su provoquer grâce à des œuvres audacieuses, faire réfléchir avec des spectacles novateurs, séduire avec de petits bijoux irrésistibles. En prévision de cette nouvelle édition, le directeur général et artistique, Rémi Boucher, accepte d'ouvrir pour *Lurelu* une fenêtre sur sa programmation.

Lorsqu'il a créé Les Coups de théâtre en 1990, Rémi Boucher, alors directeur de la Maison Théâtre, se désolait, comme d'autres, de la quasi-absence de circulation entre les compagnies théâtrales québécoises et les créateurs étrangers : « Bien sûr, il y avait une première génération de compagnies qui faisaient de la tournée, qui s'étaient fait connaître à l'étranger grâce à certains festivals; je pense au Carrousel, aux Deux Mondes, entre autres, auxquels se sont ajoutées, une dizaine d'années plus tard, DynamO Théâtre, le Théâtre des Confettis, qui ont développé une complicité avec Les Coups de théâtre; pas uniquement, mais je crois que le festival a permis d'aider des compagnies nées dans les années 80, une nouvelle génération qui avait besoin d'un soutien pour développer des contacts à l'étranger, et c'est l'un des rôles d'un festival comme le nôtre. On ne peut pas faire de la création si on ne sait pas ce qui se passe ailleurs. Ces deux choses sont intimement liées, selon moi. »

De bons coups

Fort de cette conviction, le fondateur crée donc un événement qui vise surtout à faire se rencontrer des compagnies d'ici et des compagnies de création étrangères. Un rendez-vous de professionnels qui s'adresse en

priorité au milieu du théâtre jeunes publics. « Le public est venu après, et il nous est resté fidèle, note avec fierté Rémi Boucher. On a un noyau dur de spectateurs qui revient année après année parce qu'il veut trouver des choses qui sortent de l'ordinaire, un peu décapantes par rapport à ce qu'on a l'habitude de voir en théâtre pour les jeunes. Je parle d'un public d'adultes, de parents, d'enseignants. Quant aux enfants, je me suis toujours préoccupé de leur offrir des spectacles qui les étonnent, parce qu'à cet âge, la mémoire est vive, ils en sont à leurs premières expériences de théâtre ou de danse, et il ne faut surtout pas les ennuyer. Il faut se démarquer de l'école, des parents, ils doivent comprendre qu'ils sont là pour le plaisir, l'échange et l'esprit de communauté, je dirais : l'idée de voir un spectacle avec un groupe, dans une salle, peu importe le spectacle, cette expérience communautaire est pour moi capitale. »

Le grand organisateur — son équipe, réduite, se limite à quelques personnes — a donc misé sur l'étonnement, la gratuité de l'acte artistique, sa fugacité, son côté éphémère. Misé aussi sur la connivence, l'échange entre les jeunes spectateurs, et entre ceux-ci et ce qui se passe sur la scène, pour fidéliser le public. « Contrairement au cinéma, explique-t-il, le théâtre, ça passe. Ce qu'il nous reste, ce sont des images, et les images, c'est important : ça nous accompagne parfois toute une vie. Tout ça s'est vérifié au fil des programmations aux deux ans, avec aussi l'ouverture à la danse dès la deuxième édition. Puis est venue l'idée de coproductions : on a développé des projets avec des compagnies d'ici et d'ailleurs, on a investi dans des créations et, souvent, ce sont des projets qui n'auraient pu voir le jour autrement. »

Rémi Boucher affirme avoir appris à connaître le public, à force de le côtoyer, de recevoir des commentaires de toutes sortes, qui l'ont beaucoup nourri, de telle sorte qu'il a fini par construire ses programmations en pensant toujours davantage au public. L'intégration d'autres disciplines artistiques a aussi fait naître d'autres types de projets. Le tout a culminé en 2005, avec la tenue à Montréal

du Festival mondial des arts jeunes publics, où pas moins de soixante-trois pays furent représentés : « Cela a eu des conséquences majeures pour le développement des compagnies québécoises, dit-il, qui se sont mises à tourner notamment en Asie. Ça a permis aussi à Montréal de se positionner sur le plan international comme un centre de création, de diffusion, un centre actif en Amérique du Nord; c'est une référence, maintenant, et c'est peut-être mon plus grand objet de fierté! »

À l'avant-garde de la création

Rémi Boucher a toujours accordé une importance primordiale à la création et il en sera de même en 2012. Observateur assidu de la scène internationale depuis deux décennies, il est bien placé pour noter les changements qui se produisent actuellement. Il souhaite ainsi appuyer la nouvelle génération de créateurs dont les visées s'orientent davantage sur le plan mondial que dans la seule francophonie, comme plusieurs de leurs prédécesseurs, ce qui a des répercussions sur le contenu de leurs créations. « De plus, note-t-il, les jeunes compagnies ne se reconnaissent pas nécessairement de modèles; d'autres façons de faire émergent, ce n'est pas simplement une question de générations! On n'a pas de classiques en théâtre jeunes publics, c'est donc essentiellement du théâtre de création, qui s'adresse au public d'ici et maintenant. »

Les Coups de théâtre 2012 mettront notamment la France à l'honneur, avec cinq spectacles. L'événement s'ouvrira avec *Ces deux-là!*, de la Compagnie du Sillage dirigée par le chorégraphe Jacques Fargearel, qui a mis en scène en 2010 ce duo hip-hop entre un jeune homme et son petit frère, une proposition qu'on promet émouvante explorant la relation fraternelle, qui s'adresse à tout public à partir de huit ans. La même compagnie offrira une création de 2011, *À petits pas*, une œuvre de théâtre et de danse sur un texte coécrit par Francine Caron et le conteur Jacques Pasquet.

Le Théâtre du Phare présentera également deux productions : d'abord *Oh boy!*, théâtre de récit et d'objets, d'après le roman de Marie-



Vipérine

(illustration : François Schmidt)

Aude Murail, mis en scène par Olivier Letellier; puis *La Scaphandrière*, la toute nouvelle création de l'auteur Daniel Danis, qui a collaboré aussi à la conception scénique, avec le metteur en scène Olivier Letellier. Ces deux spectacles sont offerts à tout public à partir de neuf ans. Cette nouvelle façon d'annoncer les catégories d'âge visées, «tout public à partir de...», déjà usitée en Europe, correspond, selon Rémi Boucher, à un nouveau décloisonnement des publics. Il constate qu'étant de plus en plus difficile de faire se déplacer les publics scolaires, son festival doit miser dorénavant sur le public familial, lequel répond bien à ces offres d'activités artistiques qui se démarquent.

Un autre spectacle français, de la compagnie ACTA, *En corps*, créé en 2012, sera présenté pour tout public à partir de 4 ans. Il s'agit d'une création de Laurent Dupont, un habitué du festival, qui a développé une démarche de création à destination de la petite enfance, considérée comme un modèle dans son pays. Puis, deux productions belges s'amèneront à Montréal : le plus récent texte du jeune auteur québécois Étienne Lepage, *Histoires pour faire des cauchemars*, fera l'objet d'un spectacle de marionnettes du Centre culturel Jacques Franck et des compagnies Barakha et Fastabl, dont la mise en scène est signée Anne Thuot et qui sera offert à tout public à partir de 8 ans. Puis le TOF Théâtre présentera *Piccoli Sentimenti*, un autre spectacle de marionnettes, qui sera donné en direction de tout public à partir de 2 ans et demi... mais qui, selon Rémi Boucher, ne peut pas être qualifié de «théâtre pour bébés». Ce serait plutôt, selon lui, un «objet artistique puissant».

Du côté québécois

Pas moins de huit productions, dont sept inédites, composeront le volet québécois des Coups de théâtre. Le seul spectacle déjà joué en 2012, *Autopsie d'une napkin*, qui s'adresse à tout public à partir de 12 ans, est une œuvre de théâtre chanté, musicale, concoctée par Érika Tremblay-Roy et le pianiste et compositeur de renom, Laurier Rajotte. Pour sa part, l'auteur Francis Monty présentera son dernier texte, *Petit bonhomme en papier*

*Petit bonhomme en papier carbone*

(photo : Julie Vallée-Léger)

carbone, où il explore la relation d'un enfant avec les adultes et dont il signe aussi la mise en scène pour le Théâtre de la Pire Espèce; c'est pour tous à partir de 10 ans. Le Théâtre Motus offrira *Luna, dans les yeux de mon père*, défini comme un «théâtre acrobatique avec acteurs et marionnettes» destiné aux 8 ans et plus. La directrice artistique de la compagnie, Hélène Ducharme, en est l'auteure et la metteuse en scène.

Autre moment attendu : Joël da Silva, directeur du Théâtre Magasin, présentera *Petite fête chez Barbe Bleue*, dont il signe texte et mise en scène, pour les enfants à partir de 7 ans. Après *La robe de ma mère*, qui a connu un vif succès, *L'Arrière Scène* lancera, dans la même lignée, *Les mains de mon père*, un texte de Serge Marois mis en scène par Denis Lavalou. La compagnie Mathieu, François et les autres, une fidèle des Coups de théâtre, s'amènera avec un nouveau texte de Jean-Rock Gaudreault, *Le plus court chemin entre l'école et la maison*, spectacle solo de Jacinthe Potvin qui co-signe la mise en scène avec Yves Dagenais. Deux projets inusités viendront clore l'évènement : d'abord *Vipérine*, une suite, pour les jeunes à partir de 8 ans, de *Beauté, chaleur et mort*, un texte de Pascal Brullemans mis en scène par Nini Bélanger; dans cette œuvre, les deux artistes, un couple dans la vie, reviennent avec émotion sur la mort de leur enfant. Enfin, la comédienne et auteure Jasmine Dubé, codirectrice du Théâtre Bouches Décousues, se mouillera dans un récital chanté, intitulé *Du bout du Bic*, pour lequel elle a écrit paroles et musiques.

Ainsi, le miracle se renouvèlera en novembre, soyez à l'affut! Pour Rémi Boucher, qui avait l'habitude de créer ses programmations six mois d'avance, il faut à présent s'y mettre deux ans plus tôt. Il est déjà en route pour l'édition de 2014!

lu

Erratum

Dans ma chronique du numéro printemps-été, j'ai rebaptisé Yves Simard, le co-directeur artistique de DynamO Théâtre, «Yves Sirois», et ce, tout au long de l'article. Seule sa photo était correctement identifiée. Toutes mes excuses à M. Simard...

*À petits pas*

(photo : Laurent Paillier)

*Piccoli Sentimenti*

(photo : Mélisa Stein)

*Luna, dans les yeux de mon père*

(photo : Robert Etcheverry)